

compte de votre ignorance ? C'eût été plus simple, plus court et plus vrai. Et soyez en sûr, de cette manière tout le monde vous aurait crû.

Je suis impartial, vous le voyez. Vous ne m'accuserez sans doute pas de *calomniation* ? Au nom du Ciel, peut-on après avoir forgé les mots *audacités*, *calomniation*, *attonner* et autres, se targuer d'écrire le français et trouver des fautes dans Bossuet ?

Encore un mot et je termine.

Connaissez-vous, lecteurs, M. Napoléon T..... ? Probablement non. C'est un chroniqueur théâtral dont la prose ne fait heureusement que de rares apparitions dans les colonnes du *Pays*...

Cependant, comme depuis quelque temps il s'était condamné au silence, M. Napoléon T..... qui n'a aucune prétention du reste à être confondu avec Napoléon III, mais que j'appellerai comme il signe, Napoléon T *six points*, vient de publier une élévation magnifique et qui vaut bien la peine d'être lue. C'est un modèle de genre pour le style. Il laisse bien loin Marivaux derrière lui. Sa chronique est meilleure que celle du fameux Jules Janin, des *Débats* de Paris. Jugez plutôt par vous-même.

Écoutez tous cette phrase abracadabrante de naïveté que l'*Ordre* de vendredi a du reste fort spirituellement relevée. Après avoir parlé de Mlle Pauline Dupont, M. Napoléon T *six points* dit : "sa déclamation est d'une éloquence attendrissante, à tel point que nombre de fois nous avons aperçu les mouchoirs de nos belles dames prendre à leur insu le chemin de leurs doux yeux, pour y essuyer une larme furtive qu'elle y avait fait perler par l'exhubérance de sa douleur amère." Ouf ! quel galimatias, quel gachis ! Comme ce devait être un beau spectacle que tous les mouchoirs prenant subitement, à l'insu de nos belles dames, le chemin de leurs doux yeux ! Les mouchoirs marchent tout seuls maintenant. Je demanderais bien à M. Napoléon T *six points*, par quel moyen mécanique s'opère ce phénomène. Mais je réfléchis qu'il nous a dit que c'était grâce à la déclamation de Mlle Pauline Dupont et à l'exubérance de sa douleur amère. Depuis quand y a-t-il des douleurs douces ?

Je me permets en passant de corriger le charmant chroniqueur : *Exubérance* s'écrit sans *h*, apprenez-le.

Je vous en prie, M. Napoléon T *six points*, ne voguez plus dans les eaux d'un semblable Pathos. Car autrement cela deviendrait *chronique* et bien embêtant pour moi.

Lectrices, quand vous irez au théâtre, prenez garde à vos mouchoirs, car ils pourraient bien prendre à *votre insu* le chemin de la poche du chroniqueur Napoléon. Il croirait sans doute avec bonhomie que c'est un tribut de votre reconnaissance et regretterait beaucoup qu'ils vous manquassent pour essuyer vos larmes *furtives*.

NEMO.

—La fin des variétés "à propos d'un rayage" remise au prochain numéro.

Retour à Montreal de S. H. le Maire.

D'après l'initiative prise par les membres de la société de l'Union St. Joseph, une affluence nombreuse, composée des membres de cette société, dont M. David est le président, et de l'Union St. Pierre, ayant à sa tête le président, s'était rendue à un appel qui leur avait été fait dans la journée pour aller à la rencontre du maire de Montréal, qui est arrivé vendredi soir. Une foule immense occupait les abords de la station, et les Irlandais, se mêlant aux deux sociétés, formèrent le cortège qui devait accompagner S. H. jusqu'à sa demeure. Il ne se trouvait pas moins de cinq à six mille personnes présentes à l'arrivée des chars pour recevoir M. Rodier. Là, le président de l'Union St. Joseph prononça quelques paroles de circonstance dans les deux langues, et invita les citoyens à accompagner S. H. jusqu'à sa résidence. La voiture étant brisée, plusieurs personnes s'offrirent et prirent la voiture pour la traîner jusqu'à la maison de M. Rodier. Le carrosse était occupé par le maire, MM. le président et le vice-président de l'Union St. Joseph, M. le président de l'Union St. Pierre et M. Green. Arrivé à sa destination, le maire adressa quelques mots de félicitation et de remerciement à tous les citoyens réunis sous ses fenêtres, et pria les présidents d'accepter quelques rafraichissements. Puis la foule se retira paisiblement dans ses quartiers, ainsi que les membres de l'Union St. Joseph qui ne se dispersèrent qu'au lieu de leur réunion. — *Ordre*.

Je fais la Cour à ma Voisine.

Rien ne me distrait ici-bas,
Je suis pâle, j'ai triste mine,
Hélas ! je meurs à chaque pas :
Je fais la cour à ma voisine ! ...

Le soleil me semble tout noir ;
La bière est fade... et Josephine
Dit que je lui fais peine à voir ;
Je fais la cour à ma voisine ! ...

J'ai contre moi tous les journaux,
L'*Omnibus* surtout m'assassine ;
Chacun démasque mes défauts ;
Oh ! que va dire ma voisine ? ...

On me baptise *Marmiton*,
Pour mon langage de cuisine !
Que m'importe, si cornichon,
Je plais quand même à ma voisine !

Si je mets la langue en émoi,
Quand j'é vous sers une tartine,
O chers lecteurs, excusez-moi :
Mon âme rêve à ma voisine ! ...

Je connais très bien le *violon*...
Pour un tron dans une vitrine,
M'sieu Consul en une leçon
M'e l'enseigna pour ma voisine... (1)

Toute lecture est sans attrait
Pour mon esprit, je l'abomine ;
Je lis des fautes dans Bossuet...
C'est la faute de ma voisine ! ...

Mon goût, hélas ! s'est affadi ;
Je dors aux vers de Lamarine,
Comme aux opéras de Verdi...
J'aime moi seul, puis ma voisine...
ASCANIO.

(1) Le personnage en question ayant lancé des pierres contre les vitres du Cabinet de Lecture fut mené au violon par un policeman, et condamné par la police correctionnelle.

On m'offrirait l'or de Plutus,
Du maire la toge d'hermine,
Même les jours de l'*Omnibus* !
Je préférerais ma voisine...
ASCANIO.

On m'offrirait de beaux palais
Depuis la prairie à Lachiac,
Le bonheur d'écrire en français !
Oh ! laissez-moi, je répondrais,
Je ne veux rien que ma voisine...
(Pour Médéric Faltoquet.)
ASCANIO.

L'Art de se tranquilliser dans tous les événements de la vie.

Si on tire un coup de fusil sur vous, ne craignez pas, n'ayez pas peur... Dites-vous simplement que la détonation est l'effet bien naturel de l'explosion dans un tube plus ou moins long, d'une certaine quantité de poudre à laquelle une étincelle a été communiquée.

Si la roue d'un cab vous passe sur le pied et l'écrase, réjouissez-vous en songeant que vous serez débarrassé des engelures et des cors et que vous aurez une boîte de moins à acheter.

Si dans une partie de criquet, votre adversaire vous crève un œil, consolez-vous en songeant qu'il aurait pu aussi vous crever l'autre, et que vous ressembleriez un peu à Homère et à Milton qui étaient aveugles—(ce qui ne les a pas empêchés d'être de grands hommes.)

Si vous perdez une épouse chérie, ne vous abandonnez pas à la douleur ; songez que la loi prévoyante a permis à l'homme de se marier trois fois ; et si vous pleurez votre femme, parce qu'elle vous était fidèle, consolez-vous en songeant que sa fidélité pour vous est désormais tout-à-fait assurée, tandis que, si elle avait vécu, vous ne pouviez prévoir ce que vous réservait l'avenir.

Êtes-vous ruiné ? Réjouissez-vous de l'idée que vous allez goûter les plaisirs du travail après avoir eu les joies de la richesse. Deux existences en une seule ! Peu de gens ont ce bonheur. Plus de soucis, plus d'intendant qui vous vole, plus de valets qui boivent votre vin, plus d'envieux autour de vous. L'exercice salutaire, les courses à pied sur les bords du St. Laurent remplaceront ce carrosse soporifique où votre corps s'amollissait... Et si vous avez perdu ce prestige qui entoure l'homme riche, vous trouverez encore autour de vous ce que je ne sais quel respect qu'on accorde à l'homme qui l'a été. On vous ménagera pour le passé, on ne vous imposera pas de travaux indignes, en disant : "Il est bien assez malheureux d'avoir perdu sa fortune." — C'est ainsi que la disgrâce deviendra pour vous une source de félicité.

Faites-vous naufrage ? Consolez-vous en pensant à la bonté de la providence qui a créé le roulis et le mal de mer.

Perdez-vous vos cheveux ? Réjouissez-vous en songeant qu'il ne faudra plus les peigner et qu'on ne pourra plus vous les tirer.

Perdez-vous votre dernière dent ? Remerciez la pitié divine qui a créé... le mal de dents et les dentistes !

En un mot, êtes-vous affligé de toutes les calamités réunies, bénissez le ciel qui vous fait aujourd'hui connaître ce système inédit de consolations par la bouche de votre fidèle ami,
ASCANIO.

L'énigme du précédent numéro est : *volage*.